



OBJETS DE POÉSIE

POÉSIE DES OBJETS

PRÉSENTATION

« Le maître profite de toute occasion d'associer les élèves à la vie artistique locale »

En 1989, le Printemps poétique de la Suze (une semaine d'animation poétique sur la ville) avait pris pour thème : **Objets de Poésie, Poésie des Objets.**

Nous (je fais partie des organisateurs de cette manifestation) avons proposé que pendant cette semaine une grande foire aux objets insolites soit organisée. Cette foire s'adressait à tous les élèves intéressés de tout établissement (maternelle, primaire, collègue) du canton de la Suze.

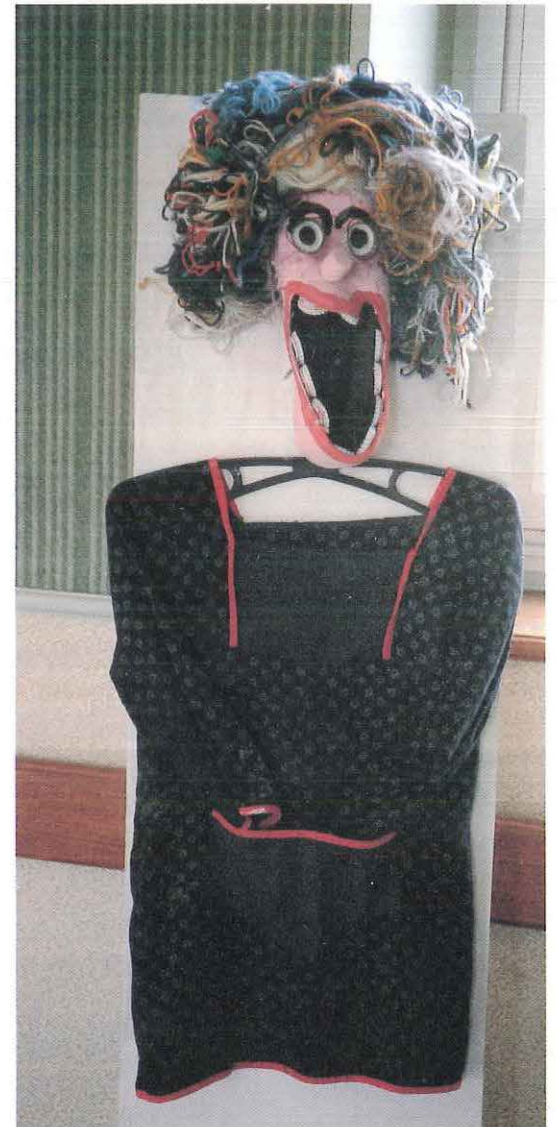
Le projet était de créer, individuellement ou en groupe, un objet insolite, inattendu, original, à partir d'un objet de récupération, en le transformant (en ajoutant, en déplaçant, en supprimant, en exagérant certains éléments), en lui ajoutant de la couleur... Il fallait oublier la fonction de départ de cet objet en ne voyant que sa forme plastique, son volume.

Exemple : oublier qu'une chaussure sert à marcher, mais la transformer en habitation, en voiture...

J'ai proposé à ma classe de CM1 qu'elle participe à cette foire. D'emblée, l'accueil a été favorable et suscite l'enthousiasme.

Ma tâche était d'aider les enfants à bâtir leurs projets de création :

- ils devaient apprendre à regarder, à sentir les objets autrement ;
- ils devaient transformer ces objets pour qu'ils échappent à la réalité et découvrir un monde imaginaire ;
- ils devaient arriver à une réalisation.



PORTER UN NOUVEAU REGARD SUR LES OBJETS

Le « déclencheur », pour moi, ce fut une photo parue dans la presse représentant une chaussure détournée de Dominique Bordenave. Nos chaussures : objets du quotidien par excellence. Elles nous accompagnent tous les jours. Leur fonction première est toujours de servir à quelque chose. Quand on demande aux enfants : « Une chaussure, c'est quoi ? ». Pragmatiques, ils répondent inmanquablement : « Ça se met aux pieds » ou « ça sert à marcher ».

La situation de départ devait provoquer une motivation en proposant de débanaliser l'habituel, le quotidien qu'on a l'habitude de vivre et auquel on ne fait plus attention, qu'on ne voit plus. Il s'agissait de faire vivre une expérience nouvelle d'un vécu habituel et habituellement perçu comme étant sans intérêt. C'est ainsi que pour le créateur, la création commence à la vision. Voir, c'est déjà une opération créatrice et qui exige un effort. Tout ce que nous voyons dans la



vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes. Il s'agit de voir les choses comme si on les voyait pour la première fois. Je proposai que toute la classe se déchausse et qu'on rassemble les chaussures dans un coin. Moment de surprise...

Que pouvait-on faire avec toutes ces chaussures.

On peut les ranger

Je demandai aux enfants d'inventer des jeux de rangement (par forme, par couleur, par matière, par fonction...). Il s'agissait ici d'isoler dans l'objet tous ses critères. L'enfant devait apprendre à regarder.

On peut les reconnaître avec tous nos sens

Et pas seulement avec le regard (toucher, sentir...).

Chacun à tour de rôle se passe la botte, la touche et dit ce qu'il ressent. Chacun touche l'intérieur, l'extérieur et essaie de reconnaître les différentes matières.

Les sensations procurent des émotions : c'est doux, c'est agréable...

On peut se conduire de bien des façons avec ces chaussures.

On peut les caresser, les palper, les astiquer, les jeter, les conserver, les entasser, les détruire (sous certaines conditions), les dessiner, les photographier, les choisir...

Les chaussures peuvent devenir des personnages.

On peut leur parler : « Comment t'appelles-tu ? Qu'est-ce que tu sais faire ? Que fais-tu ce soir ? As-tu beaucoup marché ? »



Un récit devient pièce de théâtre (travail oral, corporel et musical).

On peut jouer avec elles. Certains enfants proposent de les utiliser comme des marionnettes et commencent à inventer des histoires. Les chaussures deviennent des personnages, on leur parle ou alors elles parlent et les enfants leur répondent.

On peut imaginer le regard des chaussures sur nous, leur jugement, leurs pensées.

On peut leur prêter des sentiments : les chaussures sont malheureuses, ce sont un prince et une princesse...

Remarque :

Aucune situation n'a de valeur éducative en dehors de l'écho qu'elle provoque au niveau de la conscience. Le vécu des expériences est verbalisé à la fin de chaque séquence. L'écueil à éviter est que le discours ne fonctionne que sur le mode imaginaire. Il est souvent facile de se laisser embarquer dans les « cela fait penser à ». Le propos doit se situer également ailleurs. Ensemble, on cherche à dire ce qu'on a senti ou ressenti. C'est du vécu sensoriel, émotionnel qu'il faut parler également et ce n'est pas toujours facile.





Je propose de faire collecter par les enfants des matériaux de toute nature, tout ce qui peut solliciter leur imagination, leur évoquer autre chose et de regarder tout cela d'un œil neuf. Tel objet peut devenir l'élément d'un personnage, d'un animal, d'une plante ou d'autre chose.

Je leur demande de les assembler alors pour qu'ils deviennent « autre chose » soit avec de la colle forte, soit avec du fil de fer, soit en les fixant sur un support, soit de toute autre manière :

- Une chaussure et un fil électrique deviennent un escargot
- une passoire et deux chaussures deviennent une tortue.
- une chaussure et des pelotes de laine deviennent la tête de ma grand-mère, etc.

Remarques :

La difficulté au niveau de la confrontation avec les œuvres d'art est que les enfants sont comme sous le charme et après un moment d'imprégnation, ils font des créations « à la manière de » l'artiste considéré. Ce qu'ils produisent sous cette influence peut séduire mais ne constitue pas forcément pour eux un enrichissement de leurs moyens d'expression.

La verbalisation des remarques doit se situer le plus souvent possible au niveau du comment c'est fait. La difficulté est d'inviter les enfants non pas à admirer mais à s'interroger, à interroger. Le contact avec les œuvres d'art doit se comprendre dans la perspective d'une problématique de création.

On ne regarde pas de la même façon une peinture non figurative lorsqu'on a essayé de composer soi-même des surfaces colorées.

Travail interdisciplinaire

Après que les enfants aient joué (jeu dramatique, corporel, gestuel) l'histoire d'une paire de chaussures, je leur propose de l'écrire.

Confrontation avec la création contemporaine

La confrontation avec les œuvres de créateurs peut intervenir à différents moments de la démarche. Je l'ai utilisé ici comme déclencheur, comme point de départ à une création plastique.

D'une selle et d'un guidon de vélo, Picasso fait une tête de taureau. De deux autos miniatures, il fait une guenon. D'une vanne, de deux couvercles de récupération et des jambes d'un mannequin, Miro fait une jeune fille.

Tous les objets les sollicitent, tous sont pour eux un départ vers « autre chose ».

Les objets prennent pour eux une vie nouvelle et innombrable, avec un bonheur et une liberté extraordinaires. Même les objets de rebut, les déchets de toutes sortes sont pour eux matière à création.

« Picasso, écrivait Georges Salles, façonne, en primitif, des engins au pouvoir magique. Il ramasse des bouts de planche, des bâtons cassés, un manche à balai, un cadre jeté à la poubelle. Il joue avec ces débris, les assemble et se trouve soudain face à une figure monumentale chargée d'une vertu surnaturelle. Par sa texture de misère, le rebut est l'occasion de miracle... L'imaginaire éclôt plus pur dans ce tas de chiffonnier. »





LA MISE AU POINT DU PROJET

Dans cette étape, c'est la réalisation du projet qui mobilise les ressources de l'imagination. A travers le flot désordonné des propositions des étapes précédentes, les enfants choisissent celles qu'ils veulent mettre en œuvre en fonction de leur objet à réaliser.

Peu à peu se dessinent trois grandes directions de préoccupations et de recherches :

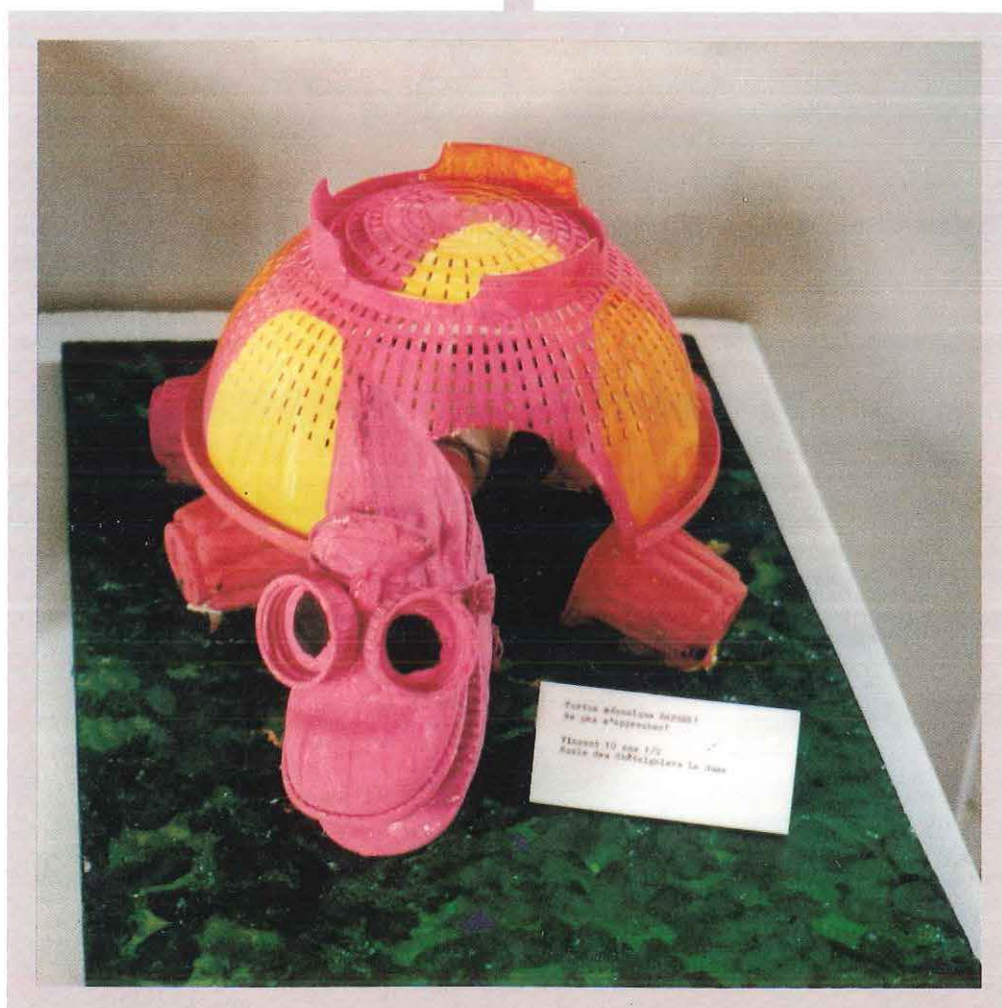
- Problème de l'objet de départ : certains enfants poursuivent le travail commencé, d'autres en choisissent un autre.
- Problème de l'assemblage : utilisation de la colle ? du fil de fer ? de pointes ? Selon qu'on utilise les uns ou les autres, les résultats sont différents.
- Problèmes de la couleur : donner de la couleur aux objets ou pas ? La gouache n'adhère pas sur tous les supports (le cuir, par exemple). Quand on choisit de peindre, quelle couleur prendre ? (Problèmes des harmonies de couleurs, des mélanges...).

Remarques :

A la fin de chaque séance de travail, chaque réalisation est présentée à l'ensemble du groupe-classe. De nouveau, on échange autour des réalisations.

Comme dans l'étape précédente, l'intérêt de la verbalisation n'est pas dans le « j'aime ou j'aime pas », « c'est bien ou c'est pas bien », mais dans l'échange autour des étapes de chaque réalisation.

Il faudrait répertorier toutes les propositions émises même les plus saugrenues dans une mémoire de la classe de façon que les découvertes de chacun deviennent des ressources potentielles de tous.





LA MISE EN VALEUR

L'enfant a besoin d'être reconnu par les adultes, par la vie en dehors de l'école d'où l'importance des expositions, des commandes de décoration pour des lieux publics ou des échanges avec d'autres groupes d'enfants.

- *C'est pas croyable ce que les petits sont débordants d'idées ?*
- *Quelle mine de trouvailles ! Et merci à tous ceux qui « donnent à voir ».*
- *C'est super, j'aurais bien voulu exposer un objet !*
- *Bravo, ils ont un talent fou ces enfants !*
- *Enfin, autre chose que ce que l'on voit à la télé ! Bravo pour l'imagination !*
- *Que d'imagination ! Ma fille, deux ans, a beaucoup ri.*
- *Merci pour le voyage dans un autre monde.*
- *Quelle richesse d'expression ! Ça bouge, l'école... On voudrait tous y retourner.*

« Quand une chaussure devient sorcière... »

Le Centre d'action sociale des Sablons accueille actuellement une exposition de personnages fantastiques conçus et réalisés par les enfants du secteur de La Suze... Le résultat exposé aujourd'hui est saisissant de réalisme et de poésie. Âgés de sept à dix ans, ces artistes en herbe ont commencé par collecter de vieilles bouteilles en plastique, des capsules, des godillots éculés... Autant d'objets que nous consommons et jetons sans même les avoir regardés et qui constituaient pour eux un véritable trésor... Cette exposition fera peut-être des émules puisque les écoles du quartier ont organisé des sorties de classe pour faire découvrir aux élèves des Sablons, cette exposition originale. »

Ouest-France



Cette expo a permis de donner des idées aux parents, aux animateurs du centre de loisirs et aux enfants.

Des enfants « super ». C'est plein d'imagination, de drôlerie... de poésie.

Ces valorisations de l'adulte m'apparaissent être des facteurs de réussite pour les enfants car :

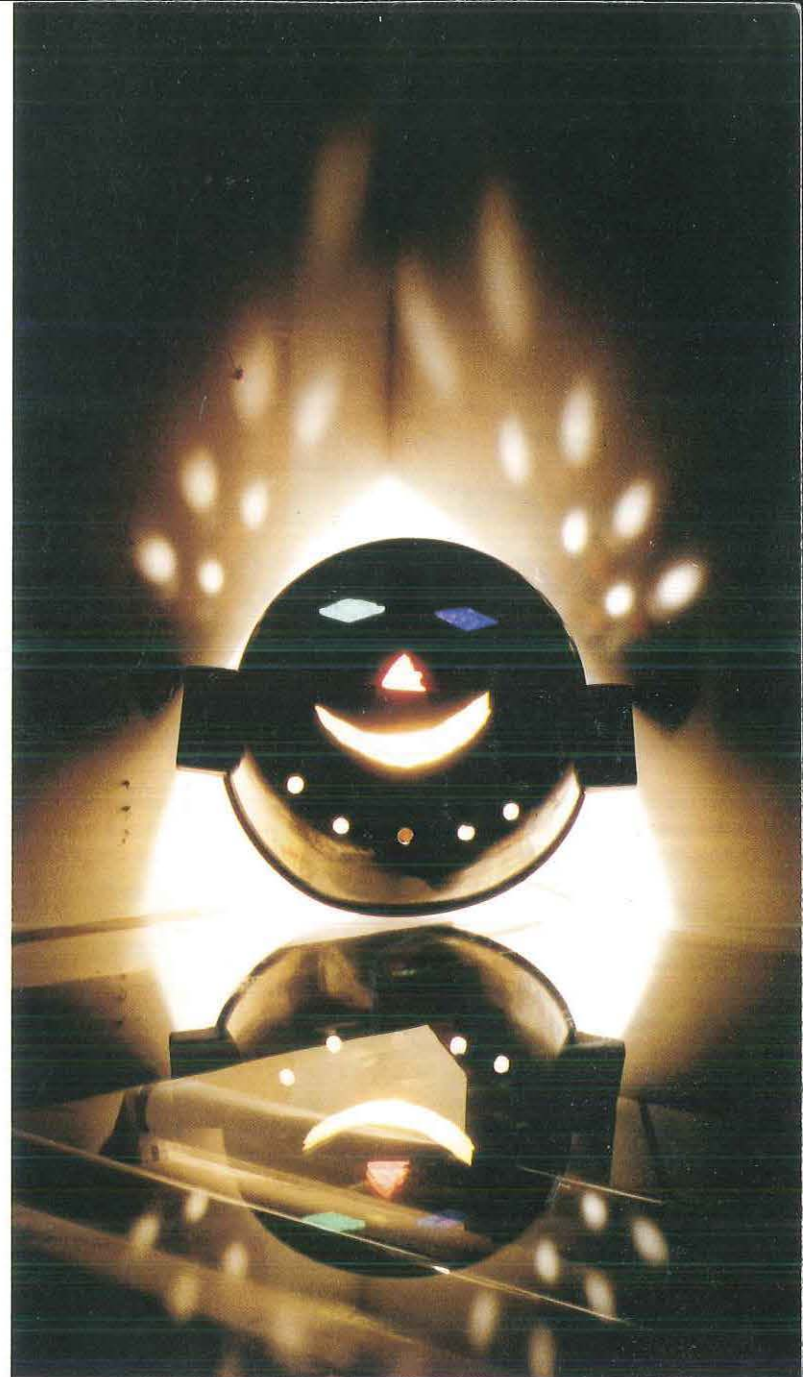
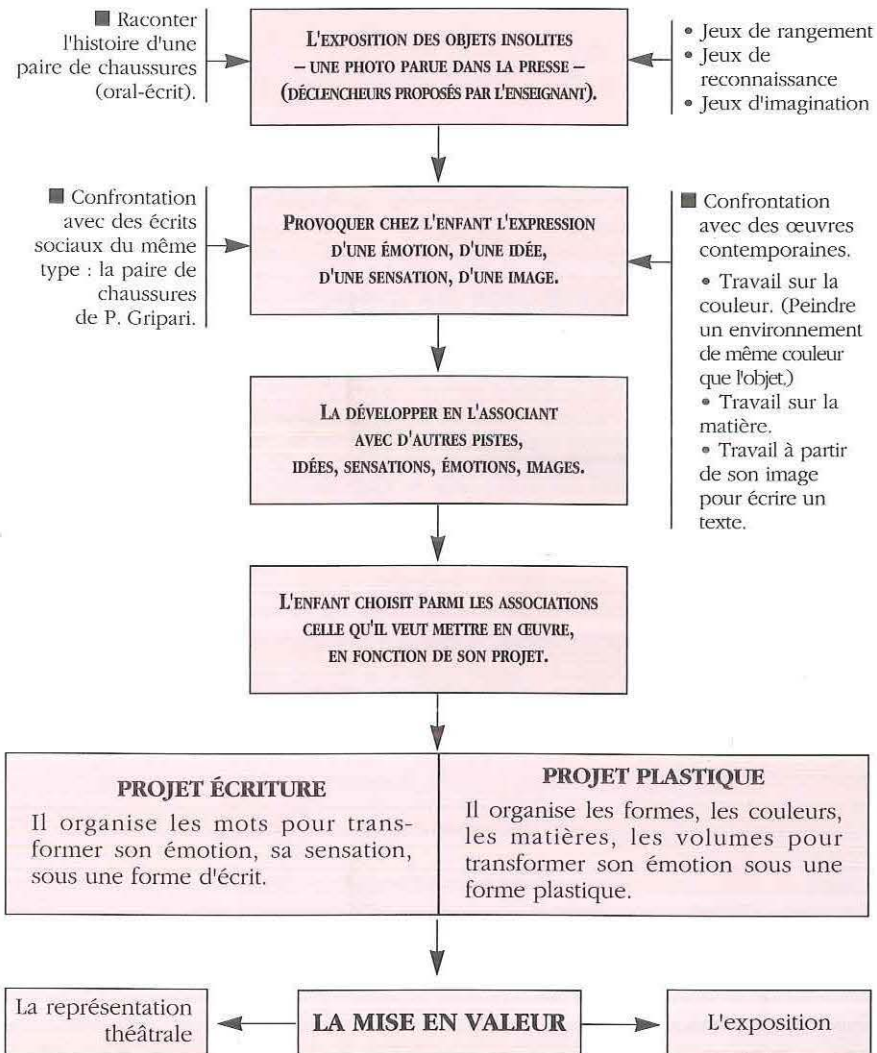
- elles mettent au premier plan l'aptitude de tous à la créativité et introduisent une rupture avec l'attitude consommatrice
- elles réintroduisent la notion de plaisir
- elles réactivent le désir de créer
- elles redonnent confiance, fortifient la personnalité et provoquent une réaction différente à l'échec.

Je pense à une réflexion de Yohann, un enfant de ma classe, dont les résultats scolaires sont désastreux et dont le comportement n'est pas toujours facile à supporter : « *On est toujours intelligent de quelque chose* ».



EN GUISE DE CONCLUSION

On peut synthétiser la démarche dans le tableau récapitulatif suivant :



■ Notre rôle est donc d'aboutir à la construction d'un projet, à la construction d'une maîtrise à partir et au service de l'expression personnelle de l'enfant en évitant les exercices formels. Le problème qui se pose, c'est comment aider à la construction de cette maîtrise, sans la détacher de l'expression personnelle.

De même que j'étais dans l'erreur lorsque je croyais qu'il suffisait de laisser les enfants en disponibilité pour qu'ils créent, il m'apparaît tout aussi faux aujourd'hui de penser qu'il suffirait de donner des techniques.

Il est fondamentalement différent de jouer avec son expression, d'y appliquer des exercices de style, de faire des « à la manière de » et de partir de ces mêmes exercices en croyant qu'on parviendra un jour à les réemployer au service de sa propre expression.

En arts plastiques, notre tâche n'est pas de faire connaître et appliquer les règles et les normes qui relèvent des arts plastiques, mais de faire apparaître, de faire explorer et exploiter toutes les potentialités créatrices que chacun possède, de permettre que cet élan vital soit une force capable d'alimenter l'expression et d'enrichir la communication.

« En fait, ce que nous voulons pour l'enfant, c'est l'aider à exister tout simplement, être là bien vivant, bien participant dans le concret et non un éternel déporté dans les contrées fantasmagoriques de la négation de son identité culturelle, et dans la soumission à un principe social absolu. »

« Qu'il vive, qu'il soit présent corps et esprit, et non qu'un discours préfabriqué parle à sa place ! »

(J. Roudier-Go, H. Go, *L'Éducateur*).

■ Et si notre tâche d'éducateur était que tous les enfants participent à l'élaboration de leurs valeurs ?

Pari qui reste encore à tenir.

Michel Foucault